

Bruno Van Eetvelde

Gaétan



Elle s'était levée de bonne heure, plus tôt qu'à l'habitude, sa chambre était affreusement déserte, un matelas jonchait le parquet noirâtre de son deux pièces, son bureau était rempli d'ouvrages universitaires empilés au besoin, qui attendaient un rangement, mais depuis que la jeune inspectrice de police avait posé ses valises dans cette ville du nord, elle n'avait pas eu le temps d'acheter quoi que ce soit. De plus, c'est fraîchement sortie de l'école qu'elle avait été envoyée à Dunkepot, pour enquêter sur la disparition d'un adolescent de 15 ans. Dès lors qu'il avait quitté sa classe, le

jeune homme n'était plus réapparu. L'officier était inquiet, son doctorat en criminologie ne lui avait pas été d'un grand secours depuis son arrivée, et son concours pourtant réussi ne l'avait pas réconforté plus que cela. Suzelle Levy était arrivée bien loin de sa Colombie natale. Il lui fallait coûte que coûte réussir cette enquête en mettant à profit ses connaissances car son ambition l'a rongé, au point qu'elle ne dormit, cette nuit là, que deux ou trois heures, tout au plus. La victime présumée était un garçon assez sage pour avoir été enlevé et plus que l'étrangeté de sa disparition, un point l'avait intrigué durant les premières heures de son enquête, si l'adolescent avait pour habitude de traverser ce petit village pour entrer dans l'immeuble résidentiel où se trouvait sa famille, il n'était éloigné de l'école que par une dizaine de minutes

de marche à pied, comment, dans cette circonstance, avait-il pu disparaître sans que son absence n'ait éveillé l'attention de quiconque ? L'unique voie de passage, au bord de laquelle était situé le logement dans lequel l'officier se trouvait appuyé, sur le rebord d'une fenêtre, était néanmoins parcourue par de nombreux automobilistes, qui s'y arrêtaient continuellement, y compris durant les horaires de la sortie des classes, pour s'approvisionner, avant de poursuivre leurs trajet vers le village voisin, situé à une dizaine de kilomètres. Aucun hôtel, ni même une pension, aucun restaurant n'était implanté dans le voisinage, seuls quelques commerces jalonnaient, timidement, de part et d'autre du tronçon de cette route nationale, la parcours du jeune adolescent, en outre pratiqué quotidiennement par deux cent âmes, tout au plus. La nouvelle de la

disparition de Gaétan était devenue le sujet de prédilection des habitants de ce village perché sur le flanc d'une colline boisée, apparemment sans histoires, contre laquelle vivait une communauté de retraités aux carrières éclectiques, parmi lesquels plusieurs profils avaient attiré l'attention de l'enquêtrice, mais les questions qui leur avaient été posées n'avaient suscité que de sarcastiques remarques émises à l'encontre de la famille de commerçants supposée avoir été victime de la disparition de l'adolescent. « Trop occupés, ses parents n'étaient, en effet, que très éloignés des attentes de Gaétan, qui était par conséquent très réservé. » L'aversion des habitants du village à l'encontre de l'éducation de cette famille, fort inquiète au demeurant, montrait à quel point la vie était devenue difficile pour ces villageois, et si quelques-uns d'entre-eux

s'étaient enfin montrés compatissants, une vive réaction avait outrepassé l'isolement et la peur dans laquelle les Dunkepotois vivaient apparemment cloîtrés cet hiver rudoyant. Il s'agissait de la peine de la voisine du jeune garçon à laquelle Suzelle s'était montrée très attentive, car elle lui aurait probablement livré les raisons pour lesquelles cet adolescent pouvait avoir été enlevé, mais le portrait que cette femme âgée, doucement mise à la retraite par l'éducation nationale, lui fit du jeune homme n'avait révélé qu'une triste compassion de la part d'une grande maman a fortiori esseulée, et amenée parfois à recevoir et à accompagner Gaétan à la réussite de ses exercices, en l'absence de parents conduits par leur activité professionnelle hors le village. En dépit du peu d'informations dont elle disposait, Suzelle restait déterminée à

découvrir les raisons pour lesquelles Gaétan s'était volatilisé. Sa maman avait naturellement alerté le commissariat aussitôt qu'elle s'était rendue compte que son fils avait tardé de plus de dix minutes à l'appeler, en dépit de son habitude, puis les appels de sa maman, sur son portable, restés sans réponses, ainsi que ceux qu'elle avait envoyés au domicile l'avaient précipité en une folle inquiétude, elle avait expliqué aux enquêteurs de la brigade de gendarmerie que son fils était des plus ponctuels et des plus sérieux. Gaétan était en effet, un élève modèle et un garçon très sage. Selon les dires de son professeur, il ne manquait pas une occasion de se montrer obéissant et travaillait à ses devoirs avec une rare opiniâtreté, ses leçons étaient sues, son comportement irréprochable. Du reste, ses camarades de classe l'admiraient et usaient de tous les

subterfuges pour tenter de le distraire, mais rien n'y faisait, il demeurait, impassible, à l'écoute de son enseignant comme à celle des recommandations de ses parents, qui, immédiatement après leur retour au village, avaient déposé une déclaration de disparition au commissariat de police, et la gendarmerie, qui avait été prévenue, aussitôt que ses ami(e)s fussent interrogés, s'était dès lors mobilisée, ainsi que l'ensemble du village, dont les tristes boutiques égayaient néanmoins, en cette matinée accablante de décembre, le trajet séparant la boutique familiale de l'école publique. Quelques maisonnettes bordaient de part et d'autre le trottoir opposé et les façades mitoyennes du logement de Suzelle, affichant tout le long de cette route nationale, la vie tranquille de cette bourgade joviale à l'allure moyenâgeuse, arborée par

quelques chênes séculaires dont les troncs colossaux et les feuillages drues, majestueux, ombrageaient cette rue pavée jusqu'au sortir du village. Celui-ci n'abritait que trois fonctionnaires de police, eux-aussi, apitoyés devant l'interrogatoire minutieux de l'inspectrice envoyée par la préfecture du département. C'était le boulanger, coutumier de la visite de Gaétan, qui s'était alarmé le premier et avait appelé le couple, alors en déplacement, occupé à l'achat de quelques brocantes, lequel couple avait immédiatement interrompu ses tractations, et s'était précipité au volant du véhicule familial pour venir déclarer la disparition et déposer un portrait de l'adolescent ; aux questions de la brigade avertie par la mère de famille, le couple s'était effondré, mais la photographie et le rapport d'enquête posés sur le bureau du commissaire puis